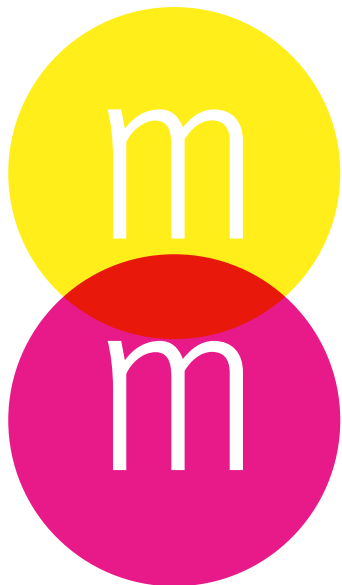


dossier de presse théâtre



QUI DÉPLACE LE SOLEIL

texte et mise-en-scène Marie Piemontese
avec Marie Piemontese, Alvie Bitemo,
et Maxime Tshibangu (en partition filmée)

mardi 27 novembre → dimanche 2 décembre

mardi, mercredi, vendredi à 20h

jeudi à 19h

samedi, dimanche à 16h

durée 1h10

à partir de 13 ans

tarifs de 5 à 15 euros

TOURNÉE

9 > 13 octobre 2019 : Paris (XII^e arr.) - Théâtre de l'Opprimé

Ce spectacle est présenté dans le cadre du Festival Migrant'scène

La Maison des métallos s'associe une nouvelle fois au festival Migrant'scène (du 24 novembre au 2 décembre) de la Cimade pour aborder la question du « Vivre ensemble ». Dans un contexte de rejet et de peur de l'autre, où la « personne étrangère » est trop souvent une figure fantasmée ou réduite à son statut administratif, nous voulons remettre à l'honneur l'hospitalité comme un des fondements de notre société. Pour un avenir plus juste et plus serein.

Plus d'informations p. 5

réservation

01 47 00 25 20

www.maisondesmetallos.paris

94, rue jean-pierre
timbaud, paris 11^e
m^o Couronnes
ou Parmentier
bus 96

MAIRIE DE PARIS 

la maison
des métallos
établissement
culturel
de la ville
de paris

→ **Migrations, entre mythes et réalités** - 1^{er} décembre

rencontre-débat avec **Dominique Garcia**, archéologue, président de l'Inrap,

Claudia Moatti, historienne et **Hervé le Bras**, démographe

animée par **David Eloy**, journaliste à *Reporter Citoyen*

contrepoints textuels et musicaux de **Marie Piemontese** et son équipe

clôture en musique avec la chanteuse **siiAn** et le guitariste **Orestis Kalampalikis**

→ **L'humanité, une longue histoire de migrations** - 24 novembre > 2 décembre

exposition de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)

Contact presse Maison des métallos

Isabelle Muraour, Emily Jokiel et Clara Meysen

01 43 73 08 88 | contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

LA MAISON DES MÉTALLOS, ÉTABLISSEMENT CULTUREL DE LA VILLE DE PARIS

La Maison des métallos, établissement culturel de la Ville de Paris, allie exigence artistique et préoccupations sociétales. L'artistique est au centre du projet, toutes disciplines confondues, avec une inscription dans la réalité sociale comme voie de création. Programmation et pratiques artistiques, formes participatives, expressions urbaines, créations, débats, numérique et relation au tissu social environnant constituent les fondamentaux du projet. Une diversité qui entre en résonance avec celle, si vivante, de Belleville Ménilmontant et quartiers voisins !

DISTRIBUTION

texte et mise-en-scène **Marie Piemontese**
avec **Marie Piemontese, Alvie Bitemo, et Maxime Tshibangu** (en partition filmée)
collaboration artistique et création des images vidéo **Florent Trochel**
scénographie **Annabel Vergne**
création lumière **Jean-Gabriel Valot**
création sonore **Fabienne Laumonier**
musique **Antonin Leymarie et le Magnetic Ensemble**
régie lumière et vidéo **Antonin Mauduit**
accompagnement production et diffusion **Delphine Prouteau - INFILIGNES**

production **Hana San Studio**
co-production **l'Espace 1789 (Saint-Ouen), la Halle aux Grains / scène nationale de Blois, l'Estive / scène nationale de Foix**
avec le soutien de la **DRAC Île-de-France, Arcadi Île-de-France, du département de la Seine-Saint-Denis, dans le cadre du dispositif In Situ - artistes en résidence dans les collèges, La Ferme du Buisson, l'Odéon-Tremblay-en-France, la Maison des métallos, le Hublot (Colombes), Théâtre Paris-Villette, la Maison du Geste et de l'Image**
ce texte est lauréat de la **Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques-Artcena**

PRÉSENTATION DU SPECTACLE

L'une avait une chambre à louer, l'autre avait besoin d'un endroit pour écrire. Hier elles ne se connaissaient pas, mais voici maintenant deux femmes qui habitent sous le même toit. Dans la maison, un rapprochement intrigué se met en place entre les deux femmes, oscillant entre familiarité et étrangeté. Celle qui arrive est venue là pour écrire, hantée par la vision de son père, couturier africain. Celle qui reçoit semble mystérieusement de passage dans ce refuge-pavillon de province. Mais pourquoi l'une vit-elle recluse à domicile ? Et pourquoi l'autre semble-t-elle hantée par le souvenir d'un exode qu'elle n'a pas vécu ? Dans la relation qui tente de se développer entre les deux femmes, le banal va coexister avec l'étrange, l'ambivalence et le non-dit allant s'amplifiant. Le jour où l'une d'elles disparaît, tout bascule... Telle une fable d'aujourd'hui, *Qui déplace le soleil* parle des lignes que nous traçons, des trames que nous tissons, et des frontières telles qu'elles se traversent aujourd'hui.

INTENTION

Qui déplace le soleil aborde l'enjeu de la frontière en le reliant au motif du tissu, du tissage. Nous traçons des lignes. Dans le fil qui marque la couture, dans le dessin des routes des migrants, dans le contour des nations, nous marquons le monde de lignes que nous érigeons en directions, séparations, liens ou repères. La machine-à-coudre est aussi l'outil des ateliers de confection à main-d'œuvre peu chère originaire de pays soumis économiquement. Le tissu porte le reflet d'une écriture archaïque, d'un fondement dont j'ai besoin pour évoquer les exodes contemporaines.

Je cherche à parler de notre monde contemporain, de ses crises et paradoxes, en tentant de révéler le sous-jacent qui vient affleurer notre actualité. Nos vies s'inscrivent dans le cours de l'humanité. Elles sont le prolongement de schémas plus anciens. Les événements d'aujourd'hui ont un soubassement plus profond.

Dans cette histoire *Qui déplace le soleil*, les impressions intérieures se mêlent au concret, les intuitions côtoient les positions politiques, les motifs poétiques viennent dire des questionnements. On pourrait dire aussi que *Qui déplace le soleil* est une fiction ébréchée, avec ses brisures et ses recollages, qui s'interroge sur les questions de frontières et de prolongements.

NOTES DE MISE EN SCÈNE

LE TEMPS PRÉSENT DU PLATEAU

J'aime l'idée que l'on soit tous des témoins, public compris. Le temps est celui du présent de la représentation, à l'intérieur duquel un récit est raconté par deux interprètes en scène. Les deux interprètes jouent à passer de la position de narratrices, à celle d'actrices interprétant les scènes dialoguées de l'histoire qu'elles racontent. Le passage se fait à vue, dans un glissement qui tentera de maintenir toujours étroit le contact avec le public.

En exergue de la fiction première, des récits comme des chants-parlés ponctuent la pièce. Ils sont portés en scène par les actrices, « diseuses-passeuses », et représentent les textes censés être écrits par Celle qui arrive.

L'Homme à la machine-à-coudre est une présence récurrente et virtuelle, en projection vidéo, emblème, souvenir et fantasme tout à la fois, créant des trouées d'impressions intérieures dans le temps de la narration.

MOBILITÉ ET CROISEMENT DES SOURCES

La scénographie a été travaillée de manière à permettre une légèreté d'implantation et des contextes de diffusions variés. Elle a été pensée comme un espace de récit, portant quelques éléments minimaux représentatifs de la fable, éléments dont s'emparent les actrices pour faire vivre la fiction.

La lumière accompagne les changements d'espace suivant les glissements narratifs. Elle permet aussi de resserrer et préciser l'espace de jeu sur des plateaux de plus grande taille, de manière à garder la concentration du lien au public. L'enjeu de l'éclairage est aussi de dialoguer avec les moments de projection vidéo, là encore dans des glissements qui permettent des transitions subtiles, en traits-d'union, dans un mixage des sources qui joue avec nos impressions.

Les comédiennes sont tantôt en acoustique, tantôt sonorisées. Des sources de son donnent à entendre des enregistrements pris sur le vif lors de déambulations urbaines ainsi que des boucles musicales. Des voix aux accents d'origines diverses mêlées aux bruits de la ville sont travaillées de manière à être des évocations diffuses, comme un chant concret. En contrepoint, les boucles techno-pop de la musique viennent résonner comme l'esquisse d'un groove.

LA SCÈNE EN ATELIER DE CONFECTION

Ma culture théâtrale et mon expérience m'ont fait construire et chercher en écoute du plateau et de ses révélations. Le texte avec la recherche de sa justesse est déployé dans ce contexte. Nous travaillons et retravaillons pour que la pièce advienne au plateau, et continue à se révéler de mieux en mieux au fil des représentations.

Marie Piemontese

PARCOURS

MARIE PIEMONTESE - texte, mise en scène et jeu (*Celle qui reçoit*)

Marie Piemontese est une praticienne de théâtre au sens étendu du terme : actrice dans les pièces de Joël Pommerat, elle occupe également la place de collaboratrice artistique sur plusieurs de ses dernières créations (*Cendrillon*, *Thanks to my eyes*, *Une année sans été*, *Ça ira (1) - Fin de Louis*). Chercheuse constante, elle mène ses propres investigations au sein de la compagnie Hana San Studio au côté de Florent Trochel, sur des projets souvent hybrides, qui explorent les nouveaux espaces possibles dans le spectacle vivant et la place que peut y prendre l'interprète, dramaturge «en actes».

Elle développe depuis 2010 des pièces en tant qu'auteure et metteuse en scène : *Génération* (lectures en appartement), *Nous sommes tous des personnages de théâtre* (portraits-vidéo), *Phèdre le matin* (spectacle programmé à la Maison des métallos en juin 2013) et *Qui déplace le soleil*, qui met en résonance des éléments inattendus, comme le motif du tissu avec celui des traversées géographiques. Elle est metteuse en scène de la prochaine session d'« Adolescence et Territoire(s) », en partenariat avec l'Odéon-Berthier, le T2G et l'Espace 1789 à Saint-Ouen (mai 2019).

ALVIE BITÉMO - jeu (*Celle qui arrive*)

Elle est née à Pointe Noire au Congo. Actrice, comédienne et chanteuse elle a travaillé et s'est formée auprès de Massimo Schuster, Eva Doumbia, Julien Mabilia, Philippe Delaigue, et pour le chant, avec Alain Ndouta, Rido Bayonne, et Clautaire Kimbolo. Parallèlement à ses nombreux tours de chant, elle débute au théâtre en 2002 avec la Compagnie Emeraude Pembé dans *Femmes Cruées* de Pierrette Mandako mis en scène par Célestin Causet. En 2005 elle se produit au Tarmac de la Villette avec *Banc de Touche* écrit et mis en scène par Dieudonné Niangouna. En 2006 et 2007, elle travaille principalement sous la direction de Julien Mabilia Bissila (Cie Nguiri-Nguiri) dans les spectacles *Crabe Rouge*, *Le Musée de la Honte* et *Le tribunal du fou* de Jean Jules Koukou. En 2008 elle joue dans *Noces Noires* de et mis en scène par Fargas Assandé. En 2009 elle participe au premier chantier de *Samantha à Kinshasa* de Marie Louise Bibiche Mumbu, dirigé par Catherine Boskowitz dans le cadre de Nouvelles Zébrures à Limoges. Avec la metteuse en scène Eva Doumbia et la Cie La part du pauvre, elle joue aussi dans *Métissage* d'Aristide Tarnagda et *Afropéennes* de Léonora Miano. On a pu la voir en juillet 2018 au festival Off d'Avignon au théâtre 11 - Gilgamesh Belleville dans *Stand Up* de Florence Pazzottu mis en scène par Rachel Dufour et elle sera au Théâtre de Chaillot avec *Aux Corps prochains*, sur une pensée de Spinoza, dans une mise en scène de Denis Guenoun.

MAXIME TSHIBANGU - jeu (*L'homme à la machine-à-coudre*)

Formé à la classe libre du cours Florent, il travaille d'abord au cinéma avec Cédric Klapisch en 2007 ; entre 2007 et 2013, il tourne dans plusieurs téléfilms tels que *PJ*, *Pigalle la nuit*, *L'équipe médicale d'urgence*, *Le boulevard du palais*, *L'Attaque*, *Dos au mur*. Il retrouve le cinéma en 2014 dans le long métrage d'Abd Al Malik, *Qu'Allah bénisse la France*. Au théâtre il tourne avec Benjamin Porée dans *Hiroshima mon amour*; également dans *La nuit s'est abattue comme une vache* et *Il faut penser à partir*, deux créations de la compagnie des Anges du Comptoir, mises en scène par Léon Masson. Entre 2007 et 2012, il participe à la création d'une série théâtrale, *Gabegie*, mise en scène par Jean-François Mariotti, et joue dans *Klimax*, un spectacle mis en scène par Sofia Norlin pour le centre culturel Suédois à Paris. En 2012, il est engagé par la compagnie Louis Brouillard pour *La Réunification des deux Corées*, spectacle écrit et mis en scène par Joël Pommerat. Il poursuit la collaboration avec ce dernier en jouant dans *Ça ira (1) - Fin de Louis*. Maxime Tshibangu sera également un des interprètes de *Que viennent les barbares*, la prochaine création de Myriam Marzouki (à venir à la MC93 en mars 2019).

FLORENT TROCHEL - collaboration artistique et réalisation des images vidéo

Florent Trochel est réalisateur, auteur, metteur-en-scène et plasticien de formation. Diplômé du Fresnoy - Studio national des arts contemporains, il fonde en 2009 la cie Hana San Studio pour développer une pratique qui conjugue l'écriture, l'image filmée, la mise en scène et la scénographie. Il y développe des

formes hybrides de mises-en-scène qui associent le spectacle vivant et l'image (*Démangeaisons de l'oracle*, *Montagne 42*, *Le vent reconnaîtra la peinture de mes pieds* – lauréat du prix des techniciens du Théâtre de la Ville à Danse Élargie 2014, et *Nourrir la lune*). Auteur de films courts comme *Scenarii*, *Red Crab*, et de moyens métrages comme *Les Enfants de Pinocchio*, ses films ont notamment été montrés à la Mostra internationale de cinéma de São Paulo, au Festival d'Angers, à la Cinémathèque Française, au Grand Palais ou encore à la Villa Medici. Il a également réalisé plusieurs créations filmées de spectacles pour Arte et France Télévision.

ANNABEL VERGNE - scénographie

Diplômée en scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, elle collabore comme scénographe et costumière à des spectacles de théâtre et de danse avec les metteurs en scène Jean Boillot, Célia Houdart, Clyde Chabot, Romain Bonnin, Isabelle Ronayette, Vincent Ecrepont, Arthur Nauziciel, Patricia Allio et Eléonore Weber, Sonia Ristic, Gilbert Désveaux, Eric Vigner ; et auprès des chorégraphes Marie-Jo Faggianelli, Jean-Christophe Boclé, Hervé Robbe, Julika Mayer, Benoît Lachambre, Su-Feh Lee, Françoise Tartinville. Elle enseigne la scénographie à l'ENSAD à Paris depuis 2006.

Parallèlement à la scénographie, elle développe des projets artistiques personnels. En 2006, elle co-fonde avec Carole Perdereau, interprète et chorégraphe, l'association lisa layn, structure de production et de diffusion de projets artistiques polymorphes. Sous des formats très divers, du spectacle à l'installation en passant par l'image vidéo, elle s'intéresse à la constitution des images à travers l'écriture et la parole. À travers des dispositifs sonores ou lumineux, elle questionne les conditions de perception et de variation entre voir et percevoir.

FABIENNE LAUMONIER - création sonore

Formée à l'école des Beaux Arts de Nantes puis de Bruxelles, elle pratique le documentaire radiophonique depuis 2007. Elle travaille en Belgique avec l'ACSR et la RTBF ainsi qu'en France pour Arteradio [arteradio.com] et France Culture. De 2009 à 2012, elle co-réalise avec Christophe Rault, une trilogie radiophonique, *J'aime pas l'école*, qui reçoit le prix du meilleur documentaire de la SCAM Belgique 2012 et le grand prix Longueur d'Onde en 2013.

Parallèlement elle poursuit une activité théâtrale comme comédienne au sein de deux compagnies belges francophones. Il lui arrive aussi de prêter sa voix pour des fictions radiophoniques.

Depuis 2011, elle anime régulièrement des ateliers radio dans des établissements scolaires en France.

ANTONIN LEYMARIE - musique

Antony Leymarie est compositeur et batteur au sein du Magnetic Ensemble, du Surnatural Orchestra, de la compagnie Imperial (Imperial Pulsar, Imperial Quartet, Imperial Orpheon), de la compagnie de cirque Les Colporteurs. Il compose la musique originale des pièces de la compagnie Louis Brouillard/Joël Pommerat. Le Magnetic Ensemble est la construction progressive d'une musique techno artisanale, une sorte d'art brut un peu punk, sensible et vivant, un groove poétique.

→ Autour du spectacle

RENCONTRE

avec l'équipe artistique du spectacle

→ jeudi 29 novembre à l'issue de la représentation

FESTIVAL MIGRANT'SCÈNE

Marie Piemontese et son équipe liront quelques textes dans le cadre du festival Migrant'scène.

→ samedi 1er décembre à 18h

JOURNAL LE PAPOTIN

Marie Piemontese sera l'invitée du comité de rédaction du *Papotin*, journal atypique fait par des autistes à destination de tous.

→ mercredi 5 décembre à 10h30 / entrée libre

LE FESTIVAL MIGRANT'SCÈNE

samedi 24 novembre → dimanche 2 décembre

La Maison des métallos s'associe au festival Migrant'scène de la Cimade et cette année à l'Inrap pour aborder la question du « Vivre ensemble ». Dans un contexte de rejet et de peur de l'autre, où la « personne étrangère » est trop souvent une figure fantasmée ou réduite à son statut administratif, nous voulons remettre à l'honneur l'hospitalité comme un des fondements de notre société. Pour un avenir plus juste et plus serein.

lecture, débat, concert

MIGRATIONS, ENTRE MYTHES ET RÉALITÉS

→ samedi 1^{er} décembre à 18h / entrée libre, réservation conseillée

Depuis la nuit des temps les femmes et les hommes ont migré, se sont déplacés, poussés par des nécessités climatiques, économiques, politiques ou curieux de découvrir de nouveaux territoires. Pour interroger les enjeux de la « crise migratoire » actuelle, ces mouvements de populations seront éclairés par des approches archéologique, historique, artistique et linguistique. Qu'est-ce qui pousse l'être humain à partir vers l'inconnu, vers des territoires accueillants ou hostiles ? Peut-on aujourd'hui sortir de la seule réponse humanitaire, rappeler que « l'immigré » est un sujet de droit et opposer la réalité des faits ?

Rencontre-débat avec **Dominique Garcia**, archéologue, président de l'Inrap, **Claudia Moatti**, historienne et **Hervé le Bras**, démographe ; animée par **David Eloy**, journaliste à *Reporter Citoyen*. **Marie Piemontese et son équipe** interviendront pour créer des contrepoints textuels et musicaux, en présence d'une machine à coudre, comme le poème parlé-chanté d'une ligne qui se trace entre les frontières. Clôture en musique avec la chanteuse **siiAn** et son rubab afghan, et **Orestis Kalampalikis**, guitariste grec.

exposition

L'HUMANITÉ, UNE LONGUE HISTOIRE DE MIGRATIONS

avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)

→ du samedi 24 novembre au dimanche 2 décembre / entrée libre

les mardi, mercredi, vendredi de 19h à 20h

jeudi de 18h à 19h

samedi et dimanche de 14h à 19h

nocturne le samedi 1^{er} décembre de 14h à 21h

du lundi 26 au vendredi 30 novembre :

visite guidée pour les groupes en journée sur réservation

contacter l'équipe des relations avec le public

Depuis que les humains ont quitté l'Afrique pour coloniser le reste de la Terre il y a au moins 2 millions d'années, ils n'ont jamais cessé de parcourir la planète. Grâce à leurs capacités d'adaptation, ils se sont déplacés partout, à des rythmes différents, par curiosité, contrainte ou nécessité, très loin ou à proximité, par peuples ou petits groupes. Des rencontres de populations, pacifiques ou brutales, ont produit d'infinis métissages, construit et enrichi des cultures. Jour après jour, les archéologues mettent au jour les vestiges témoignant de l'histoire et de la diversité du peuplement et ils les questionnent : qu'est-ce qu'un territoire ? Comment définit-on un « chez nous » ? Quelle est ma culture ? Qui est « l'autre » ? Qu'est-ce qu'un peuple ?



L'Institut national de recherches archéologiques préventives

L'Inrap est un établissement public placé sous la tutelle des ministères en charge de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire. Il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'étude scientifique des données relevées sur le terrain et à la diffusion de la connaissance archéologique.

agenda

septembre

DE LA TRACE À LA TRAME

exposition écologique
12 → 23 septembre

RÉCITS DE VIE

CLAIRE, ANTON ET EUX

épopée contemporaine
13 → 16 septembre

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

visite guidée
15 et 16 septembre

LE DÉSIR PAR-DELÀ LES IDENTITÉS

rencontre
17 septembre

ON N'EST PAS QUE DES VALISES

théâtre documentaire
20 → 23 septembre

octobre

ZONE À DÉFENDRE

projection-rencontre
4 octobre

PIERRE ROSANVALLON

rencontre-débat
5 octobre

MARCHER TOUT DROIT EST UN COMBAT

lecture
6 octobre

SALON FREINET

6 octobre

MUJER VERTICAL

paroles de résilience
9 → 13 octobre

LA PROMESSE

maquette théâtrale
11 → 13 octobre

AU NOM DU PÈRE

récit d'une addiction
16 → 20 octobre

LA GUERRE DES SALAMANDRES

théâtre d'anticipation
17 → 28 octobre

STAGE DANSE HIP HOP

22 → 26 octobre

STAGE DOUBLE DUTCH

24 → 26 octobre

novembre

ACCESO

solo explosif
6 → 11 novembre

LATINO FIESTA KIDS!

fête des métallos
10 novembre

LA PETITE FILLE QUI DISAIT NON

conte moderne
14 → 17 novembre

DES LIVRES ET L'ALERTE

salon du livre des lanceuses
et lanceurs d'alerte
16 → 18 novembre

LA ROUTE DU LEVANT

garde à vue
20 → 24 novembre

MÉDIATIONS CRÉATIVES

ateliers, rencontres-débats
22 et 23 novembre

ON ABORTION

exposition
22 novembre → 9 décembre

D'ICI ET D'AILLEURS: ENSEMBLE

festival migrant'scène
24 novembre → 2 décembre

QUI DÉPLACE LE SOLEIL

enquête de sens
27 novembre → 2 décembre

décembre

SOI

festival kalypso
4 → 9 décembre

PARIS HIP HOP WINTER

festival
5 et 8 décembre

LA CARTOMANCIE DU TERRITOIRE

poème visuel
11 → 16 décembre

JOURNÉE DES SOLIDARITÉS

15 décembre

SI LOIN SI PROCHE

théâtre musical
18 → 23 décembre

MAIRIE DE PARIS 

94 rue Jean-Pierre
Timbaud, Paris 11^e
www.maisondesmetallos.paris



m



m